

Le docteur Eugène Mayor, mycologue

Autor(en): **Chruchet, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse**

Band (Jahr): **62 (1952)**

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-43614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

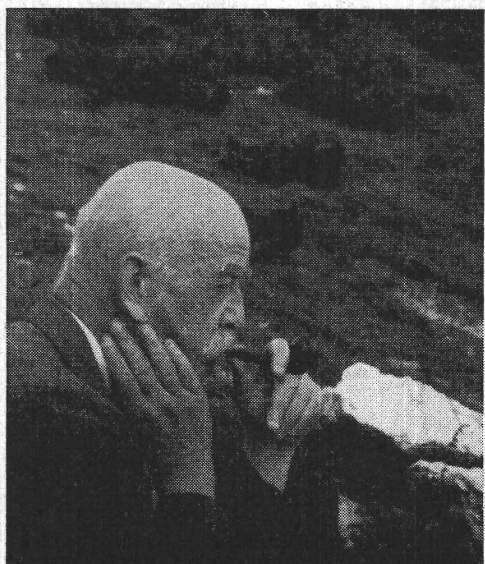
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le docteur Eugène Mayor, mycologue

Par Paul Cruchet

Le lecteur sera certainement heureux de faire plus ample connaissance avec M. le D^r Eugène M a y o r auquel les travaux qui suivent sont dédiés à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire. Jouissant avec bonheur de l'amitié du jubilaire depuis environ soixante ans, c'est avec joie que j'essayerai de donner un bref aperçu de l'activité du botaniste neuchâtelois dans son vaste domaine scientifique.

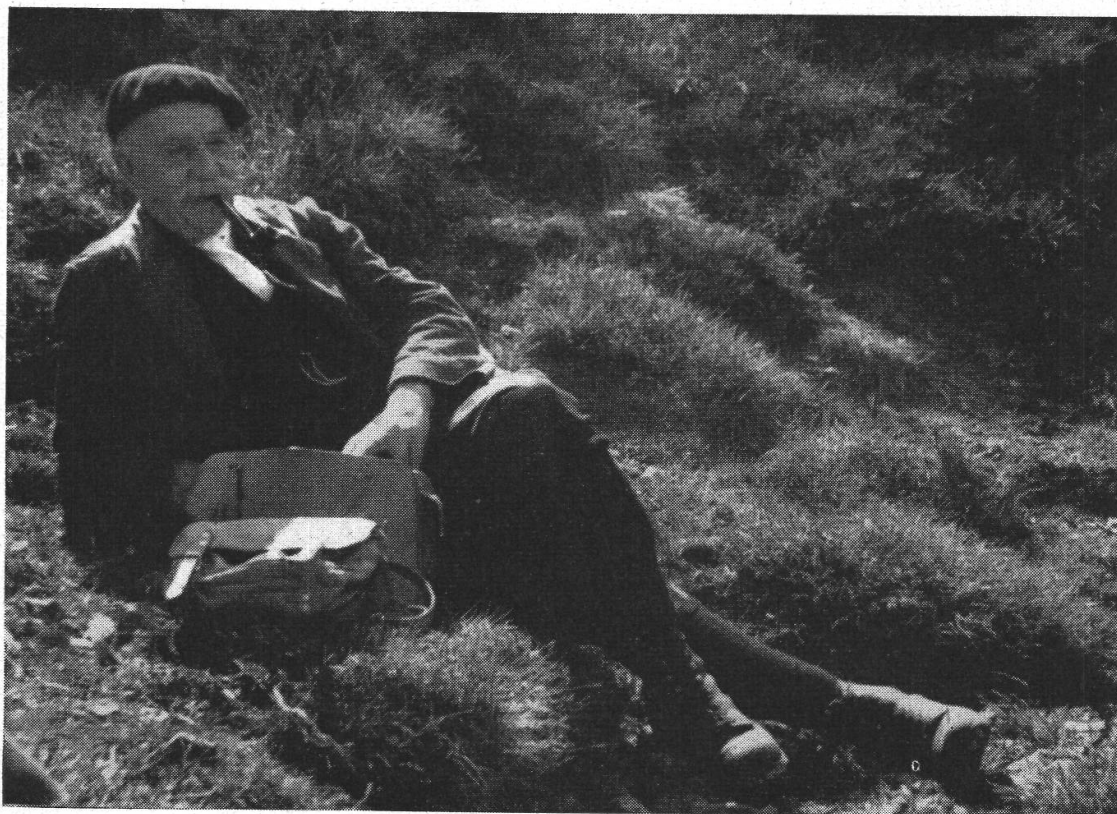


Le docteur Mayor au Torrione
(val Colla), en juin 1950

Mes premiers souvenirs remontent au temps où, la famille M a y o r venant à Montagny sur Yverdon durant les vacances, nous pouvions nous rencontrer fréquemment. Les jeux d'enfants s'interrompaient pour une visite au bassin où s'ébrouaient de belles tanches, ou à la tortue, ou encore au jardin et à sa rocaille. Le futur docteur préféra bientôt la nature aux jeux. Il devint l'ami et le compagnon d'excursion de mon père qui, comme dérivatif à son ministère pastoral, s'occupait de botanique et avait constitué un herbier important. Lorsqu'ils se lièrent d'amitié, mon père abordait l'étude des champignons parasites. Le jeune étudiant se passionna pour ce genre de recherches, persévéra sans se lasser, avec un succès grandissant, menant ainsi de front ses études de médecine et ses explorations, surtout à Genève et aux environs. Devenu médecin, il a continué, malgré les devoirs de ses fonctions et, depuis sa retraite, son activité botanique s'est encore intensifiée.

Dès ses débuts, le D^r M a y o r fut en relations suivies avec le professeur Ed. F i s c h e r. Ils avaient l'un pour l'autre la plus grande estime et herborisèrent maintes fois en commun. On peut voir dans la monographie «Die Uredineen der Schweiz», publiée en 1904 par l'éminent professeur bernois, une foule de stations accompagnées de l'indication «Herb. M a y o r».

En Suisse, son champ d'investigation est surtout le canton de Neuchâtel. Celui-ci a été tellement exploré dans tous les sens et dans tous ses recoins que maintenant les nouvelles trouvailles sont plus rares,



Le docteur Mayor en Corse, en juin 1949

mais parfois sensationnelles. Citons, parmi plusieurs: *Erysiphe Blumeri* E. Mayor nov. spec., trouvé près de Fleurier sur *Kentranthus angustifolius*. Les listes détaillées, publiées dans le Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, sont d'une valeur inestimable pour la flore de ce canton et pour la flore suisse en général.

J'ai eu bien souvent l'heureuse fortune d'herboriser avec le D^r M a y o r, et nous avons fait ensemble quelques courses dans les Alpes et dans le Jura. En 1899 déjà, alors que nous participions pour la première fois à une excursion de la Société botanique suisse, nous eûmes la satisfaction d'assister à la découverte de la première et seule station

suisse du *Vicia Orobus* DC., près des Verrières. Je vois encore la joie du botaniste H. C o r r e v o n et du professeur T r i p e t en présence de leur trouvaille qui faisait de ce 3 août une journée mémorable.

La recherche des champignons parasites exige une marche lente, incompatible avec celle du touriste et même avec celle du phanérogamiste. C'est ainsi que dans une de nos dernières courses dans le Jura, nous avons mis sept heures pour aller, sans détours, de St-Cergue à la Dôle, alors que deux heures suffisent à des non-mycologues.

Nos courses en Valais, faites en partie à l'occasion des séances de la Murithienne, furent assez nombreuses. Dans mes souvenirs, je ne vois toujours que cordialité, jouissance de la nature et bonnes récoltes. Le désir d'enrichir nos herbiers en contemplant d'autres horizons nous fit passer, en plein été 1908, huit jours dans le Tessin. Mon père devait nous rejoindre, un jour plus tard, à Stresa. En l'attendant, nous avons visité Intra et Pallanza, contemplé l'*Osmunda regalis* sur le Monte Rosso et cueilli mainte chose tant là que sur les pentes du Motterone, en vue de cette merveilleuse partie du lac Majeur. A Locarno, herborisation active jusque dans la région de Ponte Brolla si bien que, jusque tard dans la nuit, il fallut ranger nos récoltes, et cela par une chaleur étouffante. Puis, de Lugano, ce furent Gandria, le Salvatore, le Generoso qui se chargèrent de remplir les cartables expédiés par la poste. Par Luino et Stresa, les trois voyageurs rentrèrent, ravis de tout ce qu'ils avaient vu, de leurs récoltes abondantes et du plaisir d'avoir pu faire ensemble une telle exploration.

Nous fûmes une seule fois dans les Grisons, lors de la session de la Société helvétique des sciences naturelles à Schuls-Tarasp. A part les herborisations dans le fond de la vallée, dans le val Scarl et une partie du Parc national, en compagnie du professeur Ed. F i s c h e r et des membres de la Société botanique suisse, nous avons passé quatre jours dans la Haute-Engadine. En suivant la rive des lacs jusqu'à la Maloja et en revenant le long du versant opposé nous avons pu, tout en herborisant, admirer à loisir cette belle vallée. Le passage de la Fuorcla Surlej, la descente du val Roseg, le col de la Bernina et l'alpe Grüm, sont restés fidèlement gravés dans notre mémoire, et nombreux sont les échantillons d'herbier qui portent les noms de ces régions. Le retour fut uniquement touristique: les Chemins de fer rhétiques dans toute leur longueur, puis le trajet Disentis—Oberalp—Göschenen fait à pied par une pluie continue. L'entente fut comme toujours parfaite, et des deux je fus de beaucoup le plus fatigué.

Rappelons ici le grand voyage que le D^r M a y o r fit en 1910 en accompagnant le professeur neuchâtelois O. F u h r m a n n en mission scientifique en Colombie. Les deux savants ont rapporté de ce pays lointain un matériel considérable. Le récit de ce voyage d'exploration scientifique, avec le résultat des recherches, fut publié par la Société

neuchâteloise des sciences naturelles et constitue un in-quarto de plus de mille pages.

Par suite de son mariage, le D^r Eug. M a y o r a vu son cercle de famille grandir du côté de la France. En été, outre le plaisir de passer d'agréables vacances en famille, il herborise, et ici je ne puis résister au désir de citer une de ses phrases, telles qu'elles viennent si souvent sous sa plume :

«Là encore j'ai fait de très nombreuses excursions; chaque jour une ou deux, ramassant chaque fois des matériaux d'étude. C'est toujours avec le même plaisir que je vois ces monts de Lacaune si pittoresques, ces paysages à la fois grandioses et désolés, ces landes à perte de vue, ces petits villages si primitifs et cette population si attrayante.»

Par deux fois j'ai eu le plaisir de l'accompagner jusqu'à Montpellier, alors qu'il rejoignait les siens dans l'Albigeois (Tarn). La première fois, descendus du train au petit jour, nous sommes repartis aussitôt pour Palavas, afin d'herboriser au bord de la mer. Pour moi, c'était tout nouveau, et l'ami fut le professeur. Le lendemain, nous étions dans la campagne au nord de la ville. La seconde fois, même arrivée à Montpellier, avec départ pour le Mont-de-la-Gardiole et retour par Frontignan; journée très chaude, bien à point pour parcourir ces terrains rocailleux couverts de chênes terriblement épineux! Le jour suivant, nous étions à St-Guilhem-le-Désert, dans une région bien pittoresque, façonnée par l'Hérault tout voisin. La chaleur rendait la recherche bien pénible et ce fut là, la seule fois au cours de nos excursions, que je vis mon ami s'accorder une petite sieste au milieu de la journée.

Le D^r M a y o r est un chercheur infatigable. Il scrute tout ce qui l'entoure, non seulement au cours d'une excursion, mais aussi pendant les arrêts. La moindre clairière, un terrain vague, un jardin, sont repérés et vivement explorés. Une vue excellente facilite ces recherches. Un jour, en promenade non loin de chez moi, il me fit remarquer un champ de pommes de terre atteint d'oïdium. Le voile était si ténu qu'il en était invisible pour moi. Et, plus récemment, dans mon jardin où je prévoyais qu'il trouverait bien quelque chose m'ayant échappé lors d'une visite préalable, il me fit remarquer que mon *Dipsacus laciniatus* avait de l'*Erysiphe*. Souvent il m'a paru qu'un doigt invisible lui montrait ce qu'il devait cueillir. Il possède à un haut degré le flair du bon chasseur.

Le D^r M a y o r a en Suisse, en France et dans nombre d'autres pays des correspondants dont beaucoup sont devenus ses amis et collaborateurs. Il a fait beaucoup d'échanges qui enrichissent son herbier d'exemplaires venus d'un peu partout dans les deux hémisphères. Cet

herbier, en croissance continue, donne quelque souci au D^r et à Madame M a y o r qui voient l'espace vital de leur appartement diminuer chaque année.

Le collectionneur ne se contente pas de faire de la systématique; il est biologiste très actif. Par de nombreuses et vastes cultures, par des infections, il élucide des cas, il établit, chez les Urédinées, la correspondance entre leurs divers états et aboutit assez fréquemment à la découverte d'espèces nouvelles. Pour lui, aucun repos; en hiver, il faut déterminer, intercaler; au printemps viennent les travaux biologiques; en été et jusqu'aux frimas, ce sont les sorties. Enfin, il faut préparer et mettre au point ces publications où la rigueur scientifique est toujours de règle.

Cette activité intense n'empêche aucunement le D^r M a y o r d'être l'homme sociable que l'on aime à rencontrer. Si ces rencontres s'espaçant, il maintient le contact par des lettres pleines de détails sur tout ce qui peut intéresser le correspondant et leur lecture est attrayante. Elles sont toujours empreintes de la plus grande amabilité.

J'ose espérer qu'il voudra bien considérer ces lignes comme un reflet, encore bien imparfait, de notre longue amitié. Je suis certain d'être l'interprète des botanistes suisses en disant au jubilaire toute leur reconnaissance pour tant d'activité passée et en souhaitant de tout cœur qu'il lui soit donné de la poursuivre encore avec le même entrain.
